

Séance 2 : La rencontre avec Elzéard Bouffier

C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais, sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas. Il me fallut lever le camp. À cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses.

Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. À tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui. Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau¹. Il tirait son eau – excellente – d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil² rudimentaire³. Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance. C'était insolite⁴ dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé⁵ la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanche⁶. Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages.

Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé, son fusil graissé ; sa soupe bouillait sur le feu ; je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés⁷ avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles. Il me fit partager sa soupe et, comme après je lui offrais ma blague à tabac⁸, il me dit qu'il ne fumait pas. Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant, sans bassesse.

Il avait été entendu tout de suite que je passerais la nuit là ; le village le plus proche était encore à plus d'une journée et demie de marche. Et, au surplus, je connaissais parfaitement le caractère des rares villages de cette région. Il y en a quatre ou cinq dispersés loin les uns des autres sur les flans de ces hauteurs, dans les taillis de chênes blancs à la toute extrémité des

1 Plateau = vaste terrain, généralement vide et plat.

2 Treuil = élévateur autour duquel on enroule une corde pour faire monter quelqu'un ou quelque chose.

3 Rudimentaire = simple, peu élaboré ou peu développé.

4 Insolite = qui sort de l'ordinaire, qui est original, étonnant, particulier.

5 Rapiécer = réparer avec peu de moyens.

6 Étanche = qui résiste à l'eau, qui supporte la pluie.

7 Reprisés = recousus, réparés.

8 Blague à tabac = petit sac qui contient du tabac.

25 routes **carrossables**⁹. Ils sont habités par des bûcherons qui font du charbon de bois. Ce sont des
endroits où l'on vit mal. Les familles, serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est
d'une rudesse excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos.
L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu de s'échapper de cet endroit. Les
30 hommes vont porter leur charbon à la ville avec leurs camions, puis retournent. Les plus solides
qualités craquent sous cette perpétuelle douche écossaise. Les femmes mijotent des rancœurs. Il y
a concurrence sur tout, aussi bien pour la vente du charbon que pour le banc à l'église, pour les
vertus qui se combattent entre elles, pour les vices qui se combattent entre eux et pour la mêlée
générale des **vices**¹⁰ et des **vertus**¹¹, sans repos. Par là-dessus, le vent également sans repos irrite
les nerfs. Il y a des épidémies de suicides et de nombreux cas de folie, presque toujours
35 meurtrières.

L'Homme qui plantait des arbres, extrait de la
nouvelle de Jean Giono, Éditions Gallimard, 1983.

Activité 1 : Écoute attentivement la lecture à voix haute du texte.

Activité 2 : Répond aux questions suivantes sur ta feuille d'activités.

1. Avec quoi le narrateur confond-il Elzéard lorsqu'il l'aperçoit pour la première fois ?
Justifie en citant une phrase du texte entre guillemets.
2. Le narrateur fait-il un portrait physique d'Elzéard, ou bien un portrait moral ?
Justifie ta réponse et cite au moins une phrase du texte.
3. Finalement, quelles sont les qualités et les défauts d'Elzéard Bouffier ?
4. Que peut-on dire du chien d'Elzéard Bouffier ? Justifie ta réponse.

Activité 3 : Sur ta feuille d'activités, recopie en rouge le bilan de la séance.

9 **Carrossables** = praticables, sur lesquelles les voitures peuvent rouler.

10 **Vices** = grands défauts, imperfections, choses immorales.

11 **Vertus** = capacités à faire le bien autour de soi, à faire de bonnes actions.